

YAACOBI ET LEIDENTAL

Texte de
Hanokh LEVIN

Compagnie des
Pourparlers

Mise en scène
Axel BELIN

Durée : 1h30



YAACOBI ET LEIDENTAL

Pièce écrite en 1972 par l'auteur israélien Hanokh LEVIN et jouée pour la première fois au théâtre Camèri à Tel-Aviv , *Yaacobi et Leidental* fût l'un des premiers succès de l'auteur, qui lui permit de développer son style spectaculaire, où l'humour et le comique sont les moyens d'ironiser sur la trivialité de la vie et de l'existence.

La pièce s'articule autour d'un triangle amoureux singulier, où deux anciens amis, Itamar Yaacobi et David Leidental, tombent sous le charme des belles formes d'une femme, Ruth Chahach. Dans l'instauration du rapport amoureux, qui deviendra conjugal, s'installe aussi celui de l'angoisse existentielle et de la réussite sociale. Au sein de ces rapports entre les personnages se profile la conscience de domination/soumission, et apparaît au travers de ce prisme l'ironie de notre monde contemporain.

L'histoire commence par la séparation de Yaacobi avec son ami Leidental. Pour rompre la monotonie de son existence, Yaacobi quitte son ami de toujours et l'accuse d'être un frein au progrès de son existence.

Lorsque ce constat est posé, il faudra pour chacun réussir, par leurs propres moyens, à construire une vie que le monde contemporain dénommerait comme réussie. Pour Yaacobi, cela passe par le mariage avec Ruth qui deviendra son épouse, et pour Leidental, c'est tenter de comprendre ce qu'a bien voulu raconter son ami par le terme « pas de la même espèce » quand il l'a quitté.

Ce troisième personnage, Ruth, va apparaître et jouer des envies de ces deux hommes pour acquérir ce qu'elle désire. Bien qu'elle se prétende pianiste et que son but soit d'élever son âme, la réalité du monde et le pouvoir séducteur qu'il possède la dévie du chemin spirituel pour le plaisir terrestre, et la puissance quasiment totalitaire d'un amour soumis au consumérisme.



Au travers de l'union de Yaacobi et Ruth, chacun verra son mode de vie changer. Ruth deviendra une sorte de « Ubu » du foyer, dominant les choix de consommations de la maison et son mari. Yaacobi passera d'un être fort à un être perdu entre sa nostalgie des temps anciens avec son ami et le désir physique qui l'obsède toujours. Et enfin, Leidental s'offrira comme le « Monsieur des petits services galants » au couple, et sera celui qui portera en lui la résolution ironique de ce triangle.

Au sein de trente tableaux et de douze chansons, Hanokh LEVIN nous donne à voir et à ressentir le combat quotidien des petits gens. Microcosme de la société, le parcours de ces trois personnages reproduit, au sein de l'amitié et de la relation conjugale, le cycle de la vie : un monde qui passe de la vie à la mort. Mais peut-être derrière cela peut se trouver la renaissance, au-delà de la représentation.





NOTED'INTENTION

LA RECHERCHE D'EXISTENCE AU CŒUR DE LA VIE

Les personnages de LEVIN ne vivent pas, ils remplacent leur existence par la recherche en elle-même de cette dernière. Ironie cyclique, où les personnages sont à la poursuite d'un meilleur demain sans chercher à le bâtir mais plutôt à reproduire des modèles communs, à s'empresse de prendre des images de la vie plutôt que la vie elle-même. Toute la pièce traduit la finalité de l'échec, alors que la joie et le plaisir étaient là dès le début.

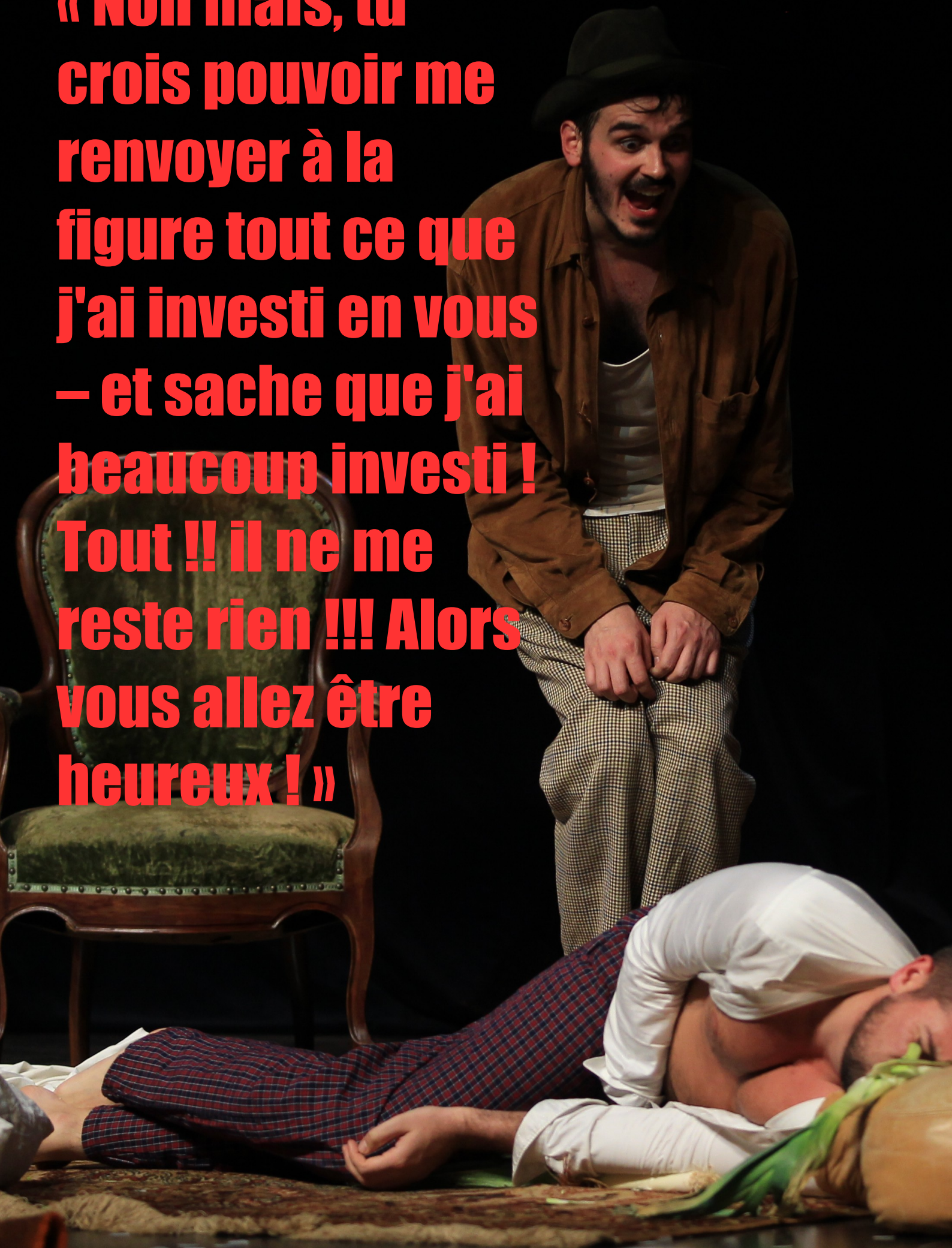
Cette interrogation présente au sein de l'œuvre n'a jamais eu aujourd'hui une réalité aussi criante que dans notre monde contemporain. Qui ne rêve d'avoir une vie enfin accomplie, où tous les plaisirs seraient assouvis, où la sécurité monétaire et surtout sociale serait omniprésente. Ce plaisir orgueilleux est le reflet du monde contemporain qu'à peint Hanokh LEVIN. Il traduit une perte du dialogue entre les êtres, de l'imposition de son souhait contre son interlocuteur, et le monde n'est plus celui de l'échange mais celui de la propriété.

Les symptômes deviennent alors la disparition de la simplicité, de la beauté et de l'amour. Ces trois valeurs universelles sont transformées en valeurs bourgeoises : la complexité, la spéculation et l'union maritale pour la réussite sociale. Les oppositions entre les valeurs universelles et celles d'une nouvelle société fondée uniquement sur la réussite apportent, comme dans les tragédies antiques, le désordre et le chaos. Les personnages cherchent désespérément à concrétiser des rêves au final pervertis. Comment donc changer « sa vie » pour laisser une belle trace de son passage sur terre ? Une seule chose sauvera ces trois êtres contemporains : le retour à la simplicité et à la beauté en elle-même.



*« C'est le déclin, tout commence lentement à s'obscurcir
Et au coin de la bouche édentée, seul
s'attarde comme un demi-sourire »*

**« Non mais, tu
crois pouvoir me
renvoyer à la
figure tout ce que
j'ai investi en vous
– et sache que j'ai
beaucoup investi !
Tout !! il ne me
reste rien !!! Alors
vous allez être
heureux ! »**



LE CABARET MÉTAPHYSIQUE



Cependant, cette course au bonheur déchu n'est que la finalité apparente en fin de spectacle. Tout le reste de la pièce joue, au contraire, de l'énergie et de la vitalité de l'entreprise, de la quête. Le burlesque et le registre du cabaret sont les outils spectaculaires de cette aventure. Rythmé par la musique, le cabaret transforme l'énergie scénique des acteurs pour déplacer les situations triviales de la quotidienneté en moments d'onirisme, où le simple psychisme du personnage se déplace pour devenir soliloque métaphysique de sa condition.

Bien que les mots soient crus, cocasses et souvent farceurs, des dimensions métaphysiques peuvent transparaître à ces moments-là pour le spectateur. Les chansons sont les épisodes de souffles de la pièce, mais aussi de l'être. La musique réunit la dimension intellectuelle et populaire de l'art spectaculaire, ils sont le déplacement épique du jeu. L'acteur joue de la condition du personnage, ironise sur sa situation, et s'amuse à mettre en opposition le contenu caché du métaphysique avec l'allégresse et la cruauté de la trivialité.



LA RECHERCHE D'IDENTITÉ

Cette pièce a été aussi le reflet des préoccupations internes du peuple d'Israël dans les années 70 : celles qui concernent la construction d'une identité et d'une conduite de vie (impliquant aussi cette fameuse réussite sociale). La crainte des personnages de la pièce est celle de paraître inutile, voire pire encore, de devenir rien. Et cette recherche d'identité ne possède que deux camps dans ce monde contemporain : celui qui gagne et celui qui perd, celui qui soumet et celui qui est soumis, celui qui a tout et celui qui n'a rien. L'action folle et acerbe de la pièce s'exprime par les actes démesurés de demande en mariage, de servitude éternelle, et toutes autres choses acceptées par la fantaisie théâtrale. Ces actions, dans la diégèse, expriment soit la dominance forte, soit la dominance faible. Mais l'univers de la pièce, au fur et à mesure qu'elle avance, prouvera que ce rapport peut s'inverser, et que de manière ludique, le faible, s'il est pris comme faible par l'autre, deviendra indubitablement fort par rapport à ce dernier, car ce monde voué à l'échec retourne constamment les positions de pouvoir. Et qu'il n'existe alors que deux véritables camps où les personnages peuvent vivre : dans l'ironie ou la simplicité de la beauté.



**« Mais oui, c'est
ça, laisse-toi
aller, flaire
l'objet de tes
désirs, excite-
toi. Quant à
moi, je dois
juste veiller à
ne pas trop
tirer sur la
corde. »**



LA SITUATION ET LE MÉTAPHYSIQUE : UN JEU JOYEUX DE L'ACTEUR

Comment l'acteur se trouve-t-il en prise avec tout cela ? Toutes ces données, ces contradictions, entre l'abatement dû à une sorte d'échec inexorable et une joie dans la poursuite d'un idéal impossible, sont pour l'acteur les paradoxes qu'il peut mettre en exergue dans son jeu. La pièce s'amuse sur deux plans : un plan situationnel et un plan ludique. Le plan situationnel se compose de scènes rigolotes, à la limite de l'absurde, où des hommes sont pris dans les rouages de l'amour et de la soumission, envahis de sentiments intérieurs contraires qui donnent vie et émotion au jeu. Mais au travers de ce plan là, lorsque l'acteur a pris connaissance des circonstances terrestres, il peut alors s'amuser, par le biais du jeu avec la langue et les dialogues entre les partenaires, faire émerger du texte un contenu plus philosophique. Pas dans une sorte de didactisme, mais dans la connaissance d'enjeux plus grands qui dépassent la simple rationalité situationnelle qui donne aux acteurs le moyen de se mouvoir et de jouer avec les ambivalences du texte. Ce jeu secret existe entre les acteurs mais aussi avec le public, qui devient le complice d'une nouvelle théâtralité, et comprend, de façon amusante, le sens profond du texte.



**LIBEREZ-VOUS DE SON JOUG TERRORISTE !
ENGAGEZ-VOUS EN MASSE DANS LES
PARACHUTISTES !**



NOTE DE MISE EN SCÈNE

LE TEMPS/ LE RYTHME

Au fil de la pièce, le rythme est celui du cabaret, c'est à dire un rythme très soutenu, vif, dynamique. Il emporte les acteurs dans un tourbillon où le jeu ne devient plus réaliste mais énergétique. Et cette énergie va dépasser la rampe de la scène pour contaminer celle du spectateur. Les scènes étant majoritairement courtes, l'action s'enchaîne dans un rythme effréné.

Ce rythme incessant croît de plus en plus avec le mariage qui approche. Ce sera seulement après le mariage, dans l'acte 2, que certains moments plus doux, au tempo-rythme plus calme, surviendront. La musique et les chansons sont aussi les intermédiaires pour ralentir le rythme et offrir aux spectateurs des espaces de libérations, d'onirismes et d'envoûtements.



LES CORPS/ LES COSTUMES



Sont présents trois interprètes ainsi qu'un acteur/musicien au plateau. Les personnages sont habillés dans un style qui mêle une influence des vêtements de la fin des années 50 à une sorte de modèle contemporain. Il peut s'en dégager une sorte de distinction, lorsque l'apparat est le plus important pour le personnage, ou bien un début de misérabilisme quand le personnage se sent de plus en plus dépossédé. Les corps sont virevoltants, ils peuvent dépasser le cadre scénique et jouer et chanter dans la salle. Le corps est à la fois tenu, surtout quand le rythme est soutenu, mais peut parfois exploser et devenir très sinueux quand le rythme se détend.

Il y a l'usage d'instruments sur scène (guitare et piano) qui sont utilisés par l'acteur/musicien. Les musiques réalisées directement sur scène apportent la dimension spectaculaire du cabaret et un divertissement très agréable qui permet aux spectateurs d'entrer plus facilement à la fois dans la fiction, mais aussi dans le sens de la pièce. La musique sert aussi à accentuer, plaisanter, détourner l'ambiance de certaines scènes, accompagnant le jeu des acteurs. Dans une des scènes, l'actrice qui joue Ruth parle dans un micro HF afin de transformer à la fois la résonance de sa voix et aussi l'atmosphère de la scène.

LE SON



LA SCÉNOGRAPHIE

Le premier acte possède un plateau plutôt minimaliste, une simple table de café et deux chaises qui l'entourent. Ce plateau plutôt vide permet la liberté du cabaret et l'inventivité du corps de l'acteur. De plus le rythme dans l'acte 1 est si rapide que le décor ne deviendrait qu'encombrement à la fluidité du mouvement de l'action. Cependant, un lit se trouve proche du public (le lit de Yaacobi ou de Leidental en fonction des scènes). Il permet une proximité avec le public pour les monologues des deux personnages, et permet de créer un rapprochement scène/salle au sein même de la scénographie.



L'acte 2, contrairement à l'acte 1, ne se passe que sur le plateau (et plus du tout dans la salle). Nous sommes dans l'intimité du couple Yaacobi/Ruth et les affres de la consommation se sont emparées de leur demeure : frigo, tapis, fauteuil moelleux et fauteuil de style classique se trouvent au plateau. Bien qu'au début de l'acte, tous ces éléments soient ordonnés, plus l'action se prolongera et s'amplifiera, plus le désordre et le chaos apparaîtront sur scène, dans un véritable capharnaüm onirique.



LA LUMIÈRE

Durant l'acte 1, la lumière est plutôt constante et de couleur jaune. Elle cherche plus à mettre en valeur un plateau nu où les acteurs sont libres de circuler. Elle s'amuse, en fonction de l'enchaînement de scènes succinctes, de s'éteindre et de se rallumer pour accentuer le rythme scénique créé par les acteurs au plateau. Une douche éclaire le lit dans la salle (ou proche de la scène).

Durant l'acte 2, la lumière devient plus tamisée que lors de l'acte précédent. Il est nécessaire de créer, au moyen de l'éclairage, à la fois une sorte de chaleur mais aussi un assombrissement qui laisse présager le gouffre où vont tomber les personnages. Une lumière blanche est installée dans le réfrigérateur pour donner, lorsqu'il est ouvert, un sentiment de froideur et d'onirisme sur scène.



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

La Compagnie des Pourparlers a été créée en 2018 par la rencontre de Loïs Chambon et Axel Belin dans les conservatoires d'arrondissements de la ville de Paris. Après avoir monté ensemble le spectacle *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès durant leurs études de théâtre, ils décident d'implanter leur compagnie en Auvergne dans le département de la Haute-Loire. Désireuse d'installer un enseignement et une diffusion artistique en zone rurale, la Compagnie des Pourparlers organise des ateliers et stages de théâtre dans la commune de Solignac-sur-Loire. Le spectacle *Yaacobi et Leidental* de Hanoch Levin, créé en 2019 et repris en 2021 et en 2022 est la première création professionnelle de la compagnie.

Actuellement, la compagnie est en



Loïs CHAMBON
Comédien



**Conservatoire d'Aix-en-Provence
Conservatoire du Centre de Paris
Chant Jazz & Soul au Conservatoire de Saint-
Etienne.**

Jules PRADELS
Comédien



**Licence Art du Spectacle
Conservatoires d'arrondissement du Centre et
du VIIIe de la ville de Paris**

Gaïa WARNANT
Comédienne



**Conservatoire de Nevers
École le Studio d'Asnières
Conservatoire du VIIIe arrondissement de la ville
de Paris
Classe Libre promotion 2022/2024
Actrice dans des productions audiovisuelles ou
cinématographiques**

Ronan MARQUEZ
Comédien/Musicien




Licence d'études théâtrale
Conservatoire du VIIIe arrondissement de la
ville de Paris
Autodidacte pour le chant, piano, basse
guitare

Axel BELIN
Metteur en scène



Conservatoire de la ville de Quimper
Conservatoire du Centre et du VIIIe arrondissement
de la ville de Paris
Classe préparatoire MC93
École de danse Regeffe
Master études théâtrales
Master et DIU Artec



*« Peut-on se
figurer ce que
serait l'humanité*

*Sans Yaacobi et
sans Leidental. »*

Compagnie des Pourparlers
ciedespourparlers@gmail.com
07 63 74 30 25